TACHOLOGRAPHIE ENSEIGNÉE EN CINQ LEÇONS, OU NOUVELLE MÉTHODE...

Jean Alphonse Boisduval,
Henri Lecoq

TACHOLOGRAPHIE

ENSEIGNÉE

EN CINQ LEÇONS,

OU

NOUVELLE MÉTHODE

D'ÉCRIRE

AUSSI VITE QUE LA PAROLE,

EN N'EMPLOYANT QUE LES LETTRES DE L'ALPHABET ORDINAIRE.

SECONDE ÉDITION,

corrigée et augmentée.

Par A. Boisduval et H. Lecoq.

Nisi utile est quod facimus, stulta est gloria.
(PHÈDRE.)

PARIS.

AU DIEU MARS,

LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE,

PALAIS-ROYAL, GALERIE DE BOIS, N° 255.

1826.

IMP. DE CARPENTIER-MÉRICOURT,
Rue Traînée-St.-Eustache, n. 15.

INTRODUCTION.

L'ART de fixer et de transmettre la pensée a été de tous temps considéré comme la plus belle des institutions humaines. L'écriture s'est formée pour ainsi dire avec les langues, et peut-être pourrait-on dire avec les hommes; à peine créés, leur imagination s'est occupée, par tous les moyens possibles, de trouver comment ils pourraient, ou fixer leurs idées, ou les transmettre à leurs contemporains et à la postérité. Les sauvages eux-mêmes traçaient sur leurs palmiers les secrets de leur famille; ils avaient, malgré leur ignorance, des signes de convention qui perpétuaient leur mémoire et leurs actions. Eloignés les uns des autres, ils communiquaient par des symboles explicatifs qu'ils empruntaient aux fleurs ou aux fruits. Les Péruviens correspondaient entre eux par des tableaux brillans des plus vives couleurs : ils expliquaient tout, soit par des emblèmes ingénieux, ou par la peinture exacte des lieux qu'ils voulaient décrire; plus tard, ils eurent leurs *quipos*, et c'est à l'aide de ces emblèmes, formés d'or et de soie, que le sentimental Péruvien instruisait son amante de la

subtilité de sa tendresse et de la délicatesse de ses émotions. Refusera-t-on maintenant, eu égard au temps, le sceptre de la science des communications à d'aussi ingénieuses images? Mais il faut le dire, ces talismans divers disparaissaient avec la beauté dont ils avaient attesté le passage; ces inventions de l'amour n'établissaient aucune communication entre les peuples : fugitifs, passagers comme la cause qui les avait fait naître, ils sont détruits; et si nous les rappelons ici, ce n'est que pour indiquer avec quelle ardeur les hommes se sont occupés, de tous temps, à établir entre eux ou leurs descendans le commerce de la pensée ou du souvenir.

Après les *quipos* des Péruviens, les Chinois, qu'on peut appeler les premiers chimistes du monde, imaginèrent une liqueur noire à laquelle nous avons donné le nom d'*encre*. Bientôt des signes relatifs se formèrent pour représenter les différens langages. Les Grecs nous transmirent leurs découvertes et leurs chefs-d'œuvre; et le célèbre Guttinguer mit, par la typographie, la dernière main à tout ce qui était nécessaire pour perpétuer ce qui avait été fait, et enregistrer les découvertes ultérieures.

Ce n'était pas assez : avec les sciences, les langues avaient fait des progrès; il était né des orateurs en

même temps que des savans dans les aréopages, à Athènes, sur le *Forum*, à Rome ; leur génie, qui découlait avec abondance de langues vierges encore d'énergie, était perdu pour la postérité : on voulut donc aller au-delà et le conserver. C'est alors que furent nécessaires les méthodes abréviatives : par cela seul qu'elles étaient utiles, on les découvrit ; mais informes comme toutes les inventions mécaniques, elles ne posèrent sur aucunes bases fixes. Sénèque eut sa sténographie : elle comptait tant de signes différens, qu'il fut le seul qui pût l'employer ; cependant ce premier essai servit de point de départ à des essais subséquens. César avait ses abréviateurs qu'il défiait en célérité et en exactitude ; car toute la sténographie se bornait alors à des abréviations. Cicéron eut aussi le sien ; il le choisit dans Tyro, son affranchi, à qui nous devons, tant était grand son mérite, d'avoir sous nos yeux les élans du génie du célèbre orateur romain, et les inspirations sublimes qu'excitaient en son âme le choc des débats et la présence de ses éloquens antagonistes. Titus, le vertueux Titus, eut aussi sa méthode abréviative ; il se l'était créée pour méditer sur les moyens de rendre son peuple heureux, et afin que le temps qu'il consacrait à l'étude ne lui enlevât pas le pouvoir de veiller aux intérêts du

moment. Charles Ier, roi d'Angleterre, écrivit les égaremens de son peuple en une sorte de tachygraphie. On dit qu'il était vertueux; peut-être alors voulut-il, par ce moyen, cacher au commun des hommes les erreurs dont il était l'innocente victime.

Après ces méthodes, qui jusque là n'avaient rien créé d'élémentaire, on établit la sténographie, la tachygraphie, etc., sur des bases fixes et invariables : depuis la révolution surtout, ces différens procédés de suivre les discours d'un orateur ont été mieux combinés; la sténographie s'est érigée en une science, et le sténographe en savant. Dans des circonstances ou critiques ou solennelles, elle est surtout devenue d'un puissant secours, parce qu'outre qu'elle a facilité la conservation d'improvisations sublimes, elle a pu conserver le langage des hommes à différentes époques de leur vie; elle a éclairé sur les hommes et sur les choses, mis le peuple dans le secret des discussions des lois, et porté, en un mot, partout le flambeau de la lumière et de la vérité.

De nos jours, ces sciences ont été approfondies: Taylor, Bertin, Prépean, Pâris, en sont devenus pour ainsi dire les législateurs; mais, osons le dire, leurs préceptes sont encore hérissés de tant de difficultés, que ce n'est que par un travail et un exercice long-

temps prolongés qu'il est possible de faire l'application de leurs méthodes ; encore sont-elles susceptibles d'entraîner à beaucoup d'erreurs, en ce sens qu'elles sont fondées, pour la plupart du temps, sur l'inclinaison de lignes courbes, verticales ou horizontales, sur une combinaison de trente-trois élémens de sons et d'articulations, de onze voyelles, etc. Celle que nous proposons, quoique non moins exacte, est infiniment plus simple ; les développemens qui suivront en seront une preuve irréfragable. Et d'abord il suffit, pour la connaître et en faire l'application, de savoir former les lettres de l'alphabet. En huit jours l'écolier le moins judicieux peut, avec notre TACHOLOGRAPHIE, suivre avec facilité l'orateur le plus prolixe et le plus prompt. A cet avantage se joint celui de pouvoir se lire au bout de vingt ans comme au jour de sa formation. Elle se fonde, comme on le verra, par les voyelles A E I O U, que l'on représente par cinq lignes tracées au crayon : c'est pour cette raison que nous avons donné à ces lignes le nom caractéristique de *lignes-voyelles ;* elles forment, avec les consonnes placées sur leurs lignes, autant de combinaisons différentes ; les signes additionnels sont des points et des virgules, placés conventionnellement sur les lignes. Par ce simple exposé, on conçoit aisément que

notre méthode n'exige de l'écolier d'autre connaissance première, que celle de savoir former et placer les lettres sur les lignes qui leur sont assignées. Peut-être nous reprochera-t-on d'employer pour notre méthode du papier réglé comme pour la musique; mais après quelques jours d'exercice, on verra qu'on peut réduire ces lignes à trois et même à une. Le seul inconvénient qu'elle pourrait avoir, serait de nécessiter presqu'autant de papier que l'écriture ordinaire. Du reste, nous avons, autant qu'il était utile, multiplié le nombre des exemples, et conduit l'élève par degré jusqu'aux plus grandes difficultés, qui n'en sont guère au premier coup d'œil. La brièveté, la simplicité qui règne dans notre travail, nous est d'ailleurs un sûr garant d'avoir créé une méthode abréviative à laquelle il ne manque que le suffrage de nos concitoyens, suffrage que nous considérons comme la plus précieuse récompense de nos méditations.

N. B. On a été obligé, pour l'exécution typographique, d'espacer les lignes plus qu'elles ne doivent l'être, et de placer les lettres de manière à ce qu'elles coupent ces lignes, au lieu d'être placées dessus, ce qui revient au même pour l'écriture.

TACHOLOGRAPHIE,

OU

NOUVELLE MÉTHODE

D'ECRITURE ABREGÉE.

PREMIÈRE LEÇON.

1. L'Ecriture doit être divisée en voyelles et en consonnes.

Nous n'avons besoin d'admettre ici que les cinq voyelles principales, qui sont : *a, e, i, o, u.*

Ces cinq voyelles sont la base de notre tachographie.

2. On nomme voyelle, un son qui peut être prolongé indéfiniment sans altération. Ainsi, si l'on prononce *a* ou *o*, ou toute autre voyelle, on pourra prolonger ce son aussi long-temps que l'on voudra, et l'on entendra toujours un *a* ou un *o*; mais si l'on essaye de prolonger ainsi le son d'une consonne quelconque, dès le commencement on entendra un *e*, qui, en effet, est le son qui revient le plus fréquemment dans l'écriture.

3. Il est impossible alors de former une écriture sans voyelles, ou elle serait trop imparfaite; de même

aussi, on ne pourrait en créer une sans consonnes: le peu de mots dont elle serait composée, seraient trop durs à prononcer.

4. Puisque les voyelles sont des sons qui peuvent se prolonger indéfiniment, il est évident qu'on pourra les représenter idéalement par des lignes indéfinies que l'on rangera, si l'on veut, dans l'ordre ordinaire.

EXEMPLE I.

a ————————————————————

e ————————————————————

i ————————————————————

o ————————————————————

u ————————————————————

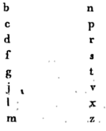
Ces cinq lignes, nommées lignes-voyelles, représenteront donc chacune des voyelles prolongées indéfiniment, et pouvant former des combinaisons avec les consonnes qui sont placées sur leurs lignes respectives.

5. Or, nous n'avons pas besoin d'employer d'autres signes que ceux de l'alphabet ordinaire. Pour écrire tous les mots possibles, il nous suffit d'employer les consonnes; et comme les voyelles entrent à peu près pour moitié dans le nombre des lettres qui composent un mot, l'écriture se trouvera par là abrégée de près de moitié.

6. Puisque dans une écriture abrégée on cherche seulement à saisir les sons tels qu'ils s'offrent à l'oreille, et à les exprimer rapidement, nous avons cru

devoir donner à notre méthode le nom de *Tachographie* (toute écriture rapide), comme étant le plus convenable. Par la même raison, nous devons retrancher parmi les consonnes, celles qui ont la même signification. Ainsi, le *c*, le *q*, le *k*, produisent le même son avec une voyelle; le *ph* est la même chose que l'*f*; l'*s* entre deux voyelles devra être représentée par un *z*, etc., etc.

Voici les consonnes qui peuvent suffire :



b	n
c	p
d	r
f	s
g	t
j	v
l	x
m	z

7. La double consonne *ch* revenant fréquemment dans l'écriture, nous prendrons le signe *h* pour la représenter.

Nous conservons aussi la consonne *q*, quoiqu'elle produise le même son que le *c*, pour exprimer le *que*, le *qui* et leurs dérivés, qui s'offrent presqu'à chaque ligne. Comme l'on est habitué à les écrire par un *q*, on aurait de la peine à en perdre l'habitude; et puis d'ailleurs, comme ces signes sont connus, il est indifférent d'employer le *q* et le *k* au lieu du *c*; nous observons seulement que ce dernier seul peut suffire.

EXEMPLE II.

Combinaisons des voyelles avec les consonnes.

a —	b —	c —	d —	f —	h —	
e —	b —	c —	d —	f —	h —	
i —	b —	c —	d —	f —	h —	etc. —
o —	b —	c —	d —	f —	h —	
u —	b —	c —	d —	f —	h —	
	ba	ca	da	fa	cha	
	be	ce	de	fe	che	
	bi	ci	di	fi	chi	
	bo	co	do	fo	cho	
	bu	cu	du	fu	chu	etc.

Chaque ligne représentant une voyelle prolongée, et se combinant avec les consonnes, pour former les syllabes, il en résulte que l'on peut produire de cette manière toutes les syllabes composées de deux lettres en n'en écrivant qu'une.

8. Comme l'*e* est la voyelle qui se rencontre le plus souvent, qui offre le plus de combinaisons, il est plus commode que ce soit la ligne qui la représente qui occupe le centre de l'écriture; et nous verrons, par la suite, que nous pourrons par ce moyen restreindre beaucoup le nombre des lignes, qui paraît d'abord être un grand inconvénient. Nous placerons alors dans la série des voyelles l'*a* et l'*i* au-dessus de la ligne *e*, et nous mettrons dessous l'*o* et l'*u*.

EXEMPLE III.

a —	b —	m —	v —	f —
i —	t —	—	—	c l —
e —	—	—	l —	t —
o —	—	g —	—	—
u —	—	—	—	—
	bâti	magot	leva	facilité

SECONDE LEÇON.

9. Par les moyens que nous venons d'indiquer nous ne pouvons encore écrire que des mots dont les syllabes sont simples; ou bien, si nous voulions écrire les autres, il faudrait que nous exprimassions toutes les consonnes qui entrent dans la syllabe. Ainsi, pour écrire *prendre*, nous serions obligés de placer tout le mot, excepté les deux voyelles sur la ligne de l'*e*, et ce serait un moyen qui abrégerait peu. Nous serions embarrassés aussi quand deux voyelles se suivraient dans la même syllabe, comme dans *pour*, *peur*, etc. Nous avons remédié à ces grandes imperfections par la position diverse de points et de virgules : c'est le moyen qui nous a paru le plus simple. Cependant nous ne l'avons employé que pour les cas qui reviennent souvent; et nous avons pensé qu'il valait mieux être obligé, de temps en temps, de placer une consonne de plus sur une ligne, que de l'exprimer par la position variable d'un point ou d'une virgule, parce qu'au bout d'un certain temps, toutes ces positions diverses seraient très-difficiles à retenir. Les exemples que nous donnerons éclairciront ce sujet.

10. Les signes additionnels que nous employons, sont ceux de l'écriture ordinaire, qui sont les plus faciles à exécuter.

Le point	.
Deux points	: verticalement.

Deux points .. horizontalement.
La virgule ,
La virgule opposée ‘
Deux virgules „
Point et virgule ;
Le trait —

Ce petit nombre de caractères suffira, avec celui des consonnes, pour exprimer toutes les syllabes possibles.

11. Le point étant le signe le plus facile à faire, exprimera différentes modifications, suivant sa position.

Placé après une consonne, il indiquera toujours qu'elle est suivie d'un *r*; et placé sur le côté d'une consonne, il indiquera que la voyelle qui la suit a un accent, si toutefois on juge nécessaire de les indiquer.

EXEMPLE IV.

a	b —	n	m	
i	b l			d
e	t·	g d —	g —	l —
o	p. —		f. —	c.—c
u				
	probabilité	grenade	fromage	crocodile

12. Le point placé seul sur la ligne, indiquera que l'on doit prononcer la voyelle; et placé avant la consonne, il indiquera que, dans cette syllabe, la voyelle doit être prononcée la première.

EXEMPLE V.

a . p
i r t l d
e t· n.
o ,r
u
a Paris utilité ordinaire

13. Les deux points placés après une consonne, indiquent que la lettre *r* termine cette syllabe.

EXEMPLE VI.

a p.· p.: —l c..
i t r
e n· t·
o d p..c
u e
pardonné particularité porc car

14. Les deux points, toujours horizontaux, placés avant la consonne, indiquent que la lettre *l* termine cette syllabe.

EXEMPLE VII.

a s ..T m
i s t
e v g..
o ..v
u ..p
pulsasive Talma voltiger

15. Les deux points verticaux placés avant la consonne désignent qu'elle se termine par un *l*.

EXEMPLE VIII.

a :p
i
e p-r m·
o t
u :p :p
plus plat pletore plumet

16. La virgule placée seule sur une ligne indique la combinaison de la voyelle de cette ligne, avec la voyelle *u*, et forme *au, eu, iu, ou*; et quand elle suit la consonne, elle indique toujours la combinaison de cette consonne avec les syllabes *au, eu, iu, ou.*

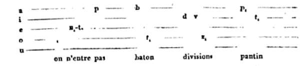
EXEMPLE IX.

a
i
e
o
u

où allez-vous couverture nous peu

17. La virgule opposée, placée seule sur une ligne indique la combinaison de la voyelle de cette ligne avec la consonne *n*, et forme les syllabes *an, en, in, on, un*, et quand elle suit la consonne, elle indique toujours la combinaison de cette consonne avec les syllabes que nous venons de citer.

EXEMPLE X.



18. La lettre *r* étant exprimée à la suite d'une consonne par un point simple, le point placé immédiatement après la virgule ordinaire ou opposée, indiquera que les syllabes *an, en, in, on, an, en, in, on, un,* sont terminées par un r.

EXEMPLE XI.

a					
i					
e	l,.			j,.	p,.
o	c ,	p,.	j,:		
u					
	couleur	pour	jour	genre	peur

Nous ferons remarquer que dans les syllabes *an, en, in, on, an, en, in, on, un,* il en est plusieurs qui ont le même son, et que par conséquent on pourrait se dispenser de les employer toutes, ainsi *an* et *en* donnent le même son, c'est-à-dire se prononcent de même; *au* peut très-bien être représenté par la voyelle *o*; mais comme il n'est pas plus long de placer une virgule sur la ligne de l'*a* que sur la ligne de l'*e*; que l'on a aussitôt fait de mettre une virgule sur la ligne de l'*a*, qu'un point sur la ligne de l'*o*, il est préférable encore de suivre l'orthographe des mots, quand toutefois on peut le faire sans retarder son travail. Nous observerons même que, dans ce cas, on abrège en mettant l'orthographe, parce que l'on y est habitué. C'est pour la même raison, comme nous l'avons déjà dit, que nous avons conservé la consonne *q* pour exprimer *que qui* et les différentes syllabes dans lesquelles entre cette lettre; nous ne l'eussions pas fait, s'il eût fallu créer un signe, mais puisque les signes que nous employons sont connus de tout le monde, aussi faciles à faire les uns que les autres, nous ne risquons rien de les employer tous.

19. Les syllabes en *an, en, in, on, an, en, in, on,*

un, ou du moins plusieurs d'entre elles se rencontrent fréquemment précédées et quelquefois suivies d'un *i*, comme dans *propension*, *science*, *palpitation*, etc. Ces syllabes étant toujours exprimées par une virgule ordinaire ou une virgule opposée, placée seule ou suivant une consonne, on exprimera la présence de l'*i*, devant elles, en plaçant le point de cette lettre au-dessus de la virgule.

EXEMPLE XII.

a ..p t
i p
e p. s.'s
o p.—r. t'.
u

propension science palpitation

Nous observerons encore ici ce que nous avons observé à la snite de l'exemple précédent, c'est qu'en écrivant rigoureusement les sons, la syllabe *tion* devrait, dans beaucoup de cas, s'écrire par un *s*; mais comme dans certains mots on est dans l'usage de l'écrire par un *t*, il est inutile ici de contrarier l'usage et les habitudes, puisqu'un *t* est aussitôt fait qu'un *s*.

20. La double voyelle *oi* sera toujours représentée par deux points verticaux à la suite de la consonne, et suivie ou précédée d'un autre point, quand elle sera suivie ou précédée d'un *r*.

EXEMPLE XIII.

a b
i
e
o f: d.: f.: t:.
u

foi endroit froid battoir

21. La syllabe *oin* sera représentée par un trait simple horizontal qui suivra immédiatement la consonne.

EXEMPLE XIV.



22. Le point et virgule placé avant une consonne indique la présence de l'*s* à la fin de la syllabe.

EXEMPLE XV.

a			
i	;r	t	t,
e	q	;v g	;q
o			
u			
	risque	vestige	question

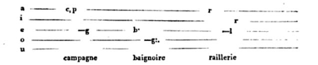
23. Les deux virgules à la suite d'une consonne indiquent que la lettre *c* termine cette syllabe.

EXEMPLE XVI.

a				
i	ı,	t,		
e	s,,t	s,,		
o			h,,	r,,
u				
	insecte	section	choc	roc

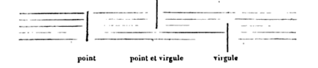
24. La double consonne *gn* est indiquée par le trait simple placé avant elle; le même signe indique l'*l* mouillé.

EXEMPLE XVII.



25. La ponctuation est indiquée par un trait qui traverse toute la série des lignes pour indiquer les *points;* il est placé au-dessus, pour indiquer le *point et virgule*, et au-dessous pour indiquer la *virgule.*

EXEMPLE XVIII.



26. Nous terminerons ici l'emploi des signes additionnels, quoique l'on puisse trouver plusieurs consonnes doubles que nous n'avons pas exprimées par des signes; nous croyons qu'il sera plus facile d'écrire de temps en temps deux consonnes pour former une syllabe, que de retenir une plus grande quantité de signes additionnels, tous très-faciles à faire à la vérité; mais c'est qu'on pourrait ne pas se rappeler toujours leur position.

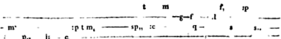
Ayant exposé cette méthode avec beauccup de dé-

tails, nous engagerons les personnes qui voudraient exprimer par des signes les doubles consonnes dont nous n'avons pas parlé, à se créer elles-mêmes des signes dont elles se souviendront beaucoup plus facilement que s'ils eussent été établis par d'autres; peut-être même quelques-uns de ceux dont nous avons donné des exemples, pourraient-ils être remplacés par d'autres que l'on trouverait plus faciles à tracer; cependant ce n'est qu'après plusieurs essais qu'ils ont été établis, et ce sont ceux qui nous ont paru présenter la condition la plus essentielle, celle de pouvoir être tracés promptement.

TROISIÈME LEÇON.

27. On peut très-bien, dès que l'on a acquis un peu d'habitude, se dispenser d'employer cinq lignes pour placer son écriture; on peut n'en admetttre que trois, dans lesquelles la ligne de l'*e* occupera la ligne du milieu; la supérieure sera celle de l'*i*, et l'inférieure celle de l'*o*. Les signes qui doivent être placés sur les lignes de l'*a* de l'*u*, seront placés au-dessus et au-dessous de ces trois lignes comme dans l'exemple suivant:

EXEMPLE XIX.



mais pour jouir complétement d'un spectacle magnifique, il faut se placer sur

la tour la plus élevée du château ; là de toutes parts s'étend un horison sans bornes. Par un temps toujours clair, la vue s'égare sur les fertiles campagnes, sur la mer qui baigne les remparts de Naples.

28. L'emploi de trois lignes est certainement le plus commode; mais il faut toujours avoir soin d'espacer suffisamment chaque série de lignes, sans cela on pourrait confondre les signes placés sur la ligne *u* dans la série supérieure, avec ceux qui seraient placés sur la ligne *a*, dans la série qui se trouve immédiatement au-dessous.

Enfin, pour rendre la chose encore plus facile, on peut, quand on veut, prendre des notes au crayon, avoir quelques feuilles de peau d'âne, avec des lignes de différentes couleurs; ainsi, par exemple, la ligne de l'*i* serait noire, celle de l'*e* serait rouge, celle de l'*o* serait verte ou de toute autre couleur, sachant que les signes en *i* doivent être placés sur la ligne noire, ceux en *e* sur la ligne rouge, ceux en *o* sur la ligne verte, et ceux en *a* et en *u*, au-dessus de la ligne noire, et au-dessous de la ligne verte; ce serait encore

un moyen de faciliter son travail; mais il est aisé de s'apercevoir qu'il ne peut être employé que dans un carnet, ou lorsqu'on a le dessein de transcrire ses signes en écriture ordinaire, afin de pouvoir effacer ceux qui ont été faits au crayon sur les feuilles de *peau d'âne*.

29. On pourrait aussi n'employer que deux lignes: alors on placerait entre les deux, tous les sons en *e*; sur la supérieure, les sons en *i*; et sur l'inférieure, les sons en *o*. On placerait d'ailleurs, comme ci-dessus, les sons en *a* et en *u* au-dessus et au-dessous.

EXEMPLE XX.

la ville y compris ses faubourgs peut avoir six lieues de circuit.

30. Enfin, on pourrait, à la rigueur, se contenter d'une seule ligne, qui alors serait celle de l'*e*. On placerait au-dessus et au-dessous, à diverses distances, les lignes de l'*a* et de l'*i*, et celles de l'*o* et de l'*u*.

EXEMPLE XXI.

le sol sur lequel la ville est située présente beaucoup de

QUATRIÈME LEÇON.

31. Nous avons exposé dans les trois leçons précédentes tout ce qu'il est nécessaire de savoir pour l'exécution de notre méthode. Les signes dont nous nous sommes servis étant connus de tout le monde, et par cela même les plus faciles à exécuter, puisqu'on en a l'habitude, il suffira donc de se rappeler la position des signes additionnels, pour écrire d'après cette méthode, et pour lire son écriture avec la plus grande facilité, même long-temps après qu'elle aura été exécutée. On pourrait nous reprocher que, si la lecture en est facile, ce n'est que par la position des signes sur plusieurs lignes, et que l'on perd du temps à passer d'une ligne à l'autre, ce qui est vrai jusqu'à ce que l'on en ait acquis l'habitude; mais il est un dernier moyen d'exécution avec lequel on peut éviter cet inconvénient.

Ce moyen consiste à placer tous les signes sur la même ligne, comme dans l'écriture ordinaire. Alors on fait abstraction de toutes les voyelles, comme dans la sténographie ordinaire, et notre méthode n'offre plus d'autre avantage sur elle que l'emploi de signes connus. Quoique cet avantage soit très-grand, il n'en est pas moins vrai qu'en plaçant ainsi tous les signes sur la même ligne, il n'y a que la personne qui les a tracés qui puisse les lire; et au bout d'un certain temps elle a elle-même bien de la peine à les trans-

crire. Ce procédé, par conséquent, ne peut être employé que pour recueillir un discours, une leçon, ou toute autre chose que l'on a le projet de transcrire ensuite, soi-même, en écriture ordinaire.

On parvient à composer ses mots en supposant toujours un *e* muet pour la voyelle qui entre dans la composition de chaque syllabe. Il est rare alors qu'on ne puisse refaire les mots tels qu'on les a entendus.

EXEMPLE XXII.

l	:c m	.	s	t,p·r·	.	s	.g.:b	q	I,	j·i	d,	p.,t,
le	cleme	e	se	tempere	e	se	egreble	que	l'en	jeuit	d'en	premteus
le	climat	est	si	tempéré	et	si	agréable	que	l'on	jouit	d'un	printems

On acquiert bientôt l'habitude d'intercaler dans les mots les voyelles qui leur sont nécessaires, et chaque fois que l'on devra transcrire soi-même ce que l'on a recueilli, nous conseillons l'emploi du moyen qui vient d'être exposé.

52. Comme nous avons déjà donné beaucoup d'exemples, nous ne croyons pas devoir en multiplier le nombre inutilement. Ceux que nous avons présentés suffisent pour l'intelligence de tout ce que nous avons dit dans les leçons précédentes.

CINQUIÈME LEÇON.

53. Nous venons d'exposer, dans les leçons précédentes, les bases qui servent de fondement à notre méthode, ainsi que les signes additionnels qui peuvent suffire pour l'exécuter; nous allons maintenant

donner une idée des modifications particulières qu'on peut lui faire subir dans différens cas. Nous observons cependant que les modifications que nous allons indiquer ne devront être considérées que comme des exemples, et que c'est aux personnes elles-mêmes qui emploient ces procédés abréviatifs, à les créer, à les modifier comme elles l'entendront, parce que l'on se rappelle toujours bien mieux de son propre travail que de celui d'un autre.

34. On pourra d'abord employer des chiffres placés sur les lignes, au lieu de consonnes. On pourrait même, de cette manière, réduire à dix le nombre des signes que l'on emploierait, et simplifier encore l'exécution par ce procédé, en rendant toutefois la lecture plus difficile.

Il faudrait, pour cela, donner à chacun de ces dix chiffres une valeur de convention dans la prononciation. Si les consonnes étaient en nombre égal aux chiffres, rien ne serait plus facile que de convenir que la première consonne correspondrait au premier chiffre, la seconde au second, et ainsi de suite. Ainsi B et 1 auraient la même valeur, C et 2 également, et ainsi de suite; en sorte que l'on pourrait à volonté, d'après ces conventions, substituer les chiffres aux lettres, sans aucune difficulté, quand on croirait la chose plus commode. Le chiffre 2 placé sur la ligne de l'*a* vaudrait *ca*, placé sur la ligne de l'*i* il vaudrait *ci*, placé sur celle de l'*e* il vaudrait *ce*, sur celle de l'*o* *co*, sur celle de l'*u* *cu*, et il en serait de même des autres chiffres. Mais

il n'y aurait aucun avantage à préférer les chiffres aux lettres, puisqu'ils sont tout aussi longs à tracer, et qu'ensuite on n'a pas l'habitude de leur donner de la valeur dans la prononciation.

Les chiffres n'étant qu'au nombre de dix, et par conséquent bien moins nombreux que les consonnes, il faudra exprimer plusieurs consonnes par un seul chiffre, et on y parviendra assez facilement en réunissant les consonnes de même espèce, *faible* et *forte*, comme T et D, CH et J, F et V, P et B, S et Z, etc. La prononciation de ces consonnes est à peu près la même, si ce n'est qu'il faut appuyer plus fortement pour prononcer T, CH, F, P, S, qui sont des consonnes *fortes*, que pour prononcer D, J, V, B, Z, qui sont des consonnes *faibles*. Aussi les peuples dont la prononciation est forte, prononcent presque toujours le V en F, le B en P, etc.; tandis que l'inverse a lieu chez les enfans et les peuples dont la prononciation est faible.

C'est particulièrement sur ces considérations qu'est fondé le tableau suivant, qui indique la prononciation que l'on est convenu de donner aux chiffres, tableau que nous avons extrait de l'ouvrage de M. Paris sur la mnémotechnie.

T 1	N 2	M 3	R 4	L 5	CH 6	K 7	F 8	P 9	S 0
D 1	Gn 2			ILL 5	J 6	GH 7	V 8	B 9	Z 0

Parmi les moyens ingénieux que M. Paris propose

pour graver dans la mémoire la valeur numérique des diverses articulations énoncées dans ce tableau, nous ne citerons que le suivant, pris dans la ressemblance des chiffres avec les caractères employés le plus ordinairement pour représenter les articulations.

t 1 n'a qu'un jambage.
n 2 en a deux.
m 3 en a trois.
p 4 est presque un 4 renversé.
5 ressemble à L majuscule de l'écriture ordinaire.
6, ressemblance de forme avec le j écrit.
k et 7 ont tous deux quelque analogie avec la forme d'une potence.
8, le F de l'écriture ressemble à un 8.
P9, ressemblance de forme.
o, l'S est composé de deux demi-zéros.

Quoique ces ressemblances soient grossières, elles aident cependant beaucoup à se rappeler les relations des consonnes avec les chiffres.

Ces dix chiffres représentant toutes les consonnes, il suffira d'y joindre les points et les virgules dans les mêmes circonstances que précédemment, pour former toutes les combinaisons possibles.

EXEMPLE XXIII.

a : 9
i 6
e 5· 8· 9, 4, o.. 5· 2 5·
o 7, o 1,
u

Les chiffres peuvent remplacer les consonnes dans tous les

L'exécution deviendra, au bout d'un certain temps, encore plus facile qu'avec les consonnes ; mais la lecture deviendra plus difficile : en effet, dans l'exemple précédent, au lieu de lire *peuvent*, on pourra lire *beuvent* ou *peufent* ; au lieu de lire *dans*, on pourra lire *tans ;* mais ces inconvéniens, avec lesquels on se familiarise, disparaissent si l'on fait les chiffres un peu plus gros quand ils expriment des consonnes fortes.

35. Supposons maintenant que l'on écrive soit avec les consonnes, soit avec les chiffres, on aura toujours la facilité de se créer des signes de convention très-abréviatifs, et en nombre aussi grand que la mémoire pourra se les rappeler. Ces signes devront autant que possible être des lettres de l'alphabet quand on écrit avec des chiffres, ou des chiffres quand on écrit avec les lettres de l'alphabet ; mais comme, dans ce dernier cas, les chiffres dont on se sert pour faire des caractères abréviatifs de convention, sont bien moins nombreux que les lettres de l'alphabet, il vaut bien mieux employer celles-ci, mais les écrire alors en caractères plus gros, pour les distinguer des autres qui expriment les syllabes.

Les lettres de l'alphabet étant au nombre de 24, on pourra donc, par leur moyen, se former 24 signes abréviatifs que l'on appliquera aux 24 mots les plus usités dans l'écriture. Ces 24 signes, placés sur cinq lignes, donneront par ces cinq positions 120 signes, dont on pourra se servir pour les mots qui reviennent le plus fréquemment.

120 mots désignés par une seule lettre formeraient une nomenclature que l'on aurait bien de la peine à retenir, si l'on n'adoptait pas un ordre particulier dans l'emploi des signes qui doivent les représenter.

Ces mots peuvent être pris parmi tous ceux qui composent une langue, et c'est ce que devront toujours faire les personnes qui ne s'occupent pas spécialement d'une branche quelconque des connaissances humaines; mais celles qui s'occupent d'une science en particulier, comme l'anatomie, la botanique, la minéralogie, la chimie, etc., devront, de préférence, choisir les noms auxquels ils veulent donner un signe abréviatif, parmi ceux qui sont le plus fréquemment employés dans la science qu'ils cultivent. Ainsi prenons la chimie pour exemple, et essayons de faire l'application de quelques abréviations.

Prenons d'abord la lettre *a*, et voyons quels sont les mots les plus usités dans cette lettre.

Comme nous n'avons que cinq lignes, et que nous avons beaucoup de mots très-employés dans cette lettre, nous n'hésiterons jamais à prendre le plus

long entre deux mots également employés. On pourra donc choisir :

Acide,
Affinité,
Air atmosphérique,
Ammoniac,
Analyse.

Ces mots pourront être placés ainsi sur les cinq lignes, c'est-à-dire par ordre alphabétique. Ainsi on placera le mot *acide* sur la ligne de l'*a*, *affinité* sur la ligne de l'*i*, *air atmosphérique* sur la ligne de l'*e*, *ammoniac* sur la ligne de l'*o*, et *analyse* sur la ligne de l'*u*. Mais comme, par ce moyen, on serait sujet à se tromper de lignes de temps en temps, peut-être est-il préférable d'entrer dans la composition des mots et de dire : la syllabe en *a* est la première qui se fait sentir dans *analyse*, et nous placerons le signe de l'*analyse* sur la ligne *a*; la syllabe en *i* est la première qui se fait sentir dans *acide*, et nous placerons son signe sur la ligne de l'*i*; la syllabe en *o* est la première qui se fait sentir dans *ammoniac*, et nous placerons son signe sur la ligne de l'*o*. Nous serons un peu embarrassés, après cela, pour placer *affinité* et *air atmosphérique*; mais nous pourrons faire le raisonnement suivant : *affinité* est le seul des cinq mots que nous avons qui finisse par un *e* qui n'est pas muet, et qui, par conséquent, se fait sentir; nous placerons *affinité* sur la ligne de l'*e*.

Air atmosphérique étant le seul de nos cinq mots qui renferme la voyelle *u*, nous le placerons sur la ligne de cette voyelle, et nous aurons le signe A qui signifiera, placé sur :

La ligne de	a	analyse,
	i	acide,
	e	affinité,
	o	ammoniac,
	u	air atmosphérique.

EXEMPLE XXIV.

L'analyse prouve que l'air atmosphérique contient de l'acide carbonique.

Si nous prenons la lettre B, nous pourrons également trouver cinq mots qui seront représentés par la lettre B, placés sur différentes lignes. Ces mots pourront être sur :

La ligne de	a	bases salifiables,
	i	baryte,
	e	brulé,
	o	borates,
	u	bismuth.

Si nous prenons ensuite la lettre C, nous trouverons également des mots qui reviennent très-

souvent en chimie, et cette lettre pourra signifier sur :

La ligne de
- a caractère,
- i calorique,
- e combiné,
- o combinaisons,
- u chlorures.

Nous ne pousserons pas plus loin cette recherche de mots. Chaque personne sera à même de choisir, pour les abréger, les mots qui lui paraîtront devoir l'être.

Le même mode d'abréger étant applicable aux autres sciences, nous nous dispenserons d'entrer dans des détails aussi ennuyeux qu'inutiles.

Nous terminons en observant que, dans tous ces exemples, les signes, et surtout les mots sont très-espacés, ce qui tient à ce que nous avons toujours placé en dessous leur traduction en écriture ordinaire. Dans l'emploi de la méthode, il faudra les rapprocher davantage, mais laisser, autant que possible, un espace suffisant entre les mots, pour éviter la confusion et rendre la lecture plus facile.

FIN.

IMPRIMERIE DE CARPENTIER-MÉRICOURT,
Rue Traînée-Saint-Eustache, n° 15.